Zeitschrift: Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 6 (1939)

Heft: 3

Artikel: Solothurns Sehenswürdigkeiten = Les curiosités de la ville de Soleure

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955237

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

clavecin, une harpe et un luth. Sur sa proposition, la ville de Soleure fit construire des orgues en l'an 1450.

En 1560, le poète et compositeur Jean Wagner introduisit les spectables populaires; il paraît avoir joui d'une certaine réputation artistique.

Déjà 17ème siècle la cathédrale n'avait plus l'apanage exclusif de la musique et, lorsque les ambassadeurs des rois français vinrent s'installer à Soleure, la musique de concert et de danse se développa rapidement. Mais c'est seulement vers 1830, lorsque Louis Rotschi, de Welschenrohr, fonda une société de chant et qu'il devint directeur d'une société d'orchestre que la musique profane connut une véritable prospérité. Un musicien éminent, Charles Munzinger, dirigea la société de chant de 1867 à 1869; nous consacrerons à Charles Munzinger, issu d'une famille de musiciens, une page spéciale.

Notre brève étude sur le passé musical de la ville de Soleure serait incomplète, si nous ne citions pas aussi Edmond Wyss, l'auteur de la musique du Festival soleurois de 1899. Il a également écrit des comédies musicales jouées encore actuellement par les théâtres d'amateurs. Il a aussi noté de nombreuses mélodies composées par le chanteur aveugle A. Glutz et nous pouvons nous réjouir de ce que ces chansons populaires aient pu être conservées pour le plaisir et le délassement du peuple soleurois.

Solothurns Sehenswürdigkeiten

Wer von Sonnenaufgang her gegen die «Goldene Märchenstadt» zieht, verfällt schon ihrem Banne, noch bevor er sie betreten hat. Wenn er sich ihr durch den Attisholzwald nähert, taucht vor ihm unvermittelt wie eine Vision in blauer Ferne der St. Ursenturm auf, um dann sofort wieder zu verschwinden. Und erst in greifbarer Nähe verwirklicht sich, was zuvor wie eine Fata Morgana erschien: der Besucher erlebt staunend die südlich sonnige Kathedrale St. Urs, das erhabene Denkmal vom frommen Kunstsinn der Solothurner in den siebziger Jahren des 18. Jahrhunderts. Symbolhaft durchschwingt sie die heilige Solothurner Zahl Elf: an dieser grössten der elf Kirchen wurde elf Jahre lang gebaut; sie hat elf Altäre, je elf Stufen, elf Glocken. . . .

Ihr vorgelagert ist das trutzige Baseltor, das von zwei schiesschartenbewehrten Türmen allen Stürmen der Jahrhunderte standgehalten. Durchschreitest Du das Tor, so siehst Du in reicher Fülle gleich eine ganze Folge anderer berühmter Bauwerke: den breit ausladenden Giebelbau des alten Zeughauses, das eine sehr wertvolle und umfassende Waffensammlung birgt. Durch eine Gasse, an der würdige Bürgerhäuser stehen, kommst Du zum Rathaus, dessen feinciselierte Fassade Dich besonders fesseln wird. In der Nähe liegt die christ-katholische Franziskanerkirche und daran angebaut ein seltsames Haus, das die Verwandlungen Kloster — Ambassadorenpalast — Kantonsschule durchgemacht hat und demnächst zum Bib-

liothekgebäude werden soll! Durch das Franziskanertor gelangst Du zum Museum mit seinen naturhistorischen Sammlungen und einer Gemäldegalerie. Wir brauchen nur an die Holbein-Madonna zu erinnern, um zu zeigen, welch unfassbare Werte dort beisammen sind.

Kehren wir in die Hauptgasse zurück; denn dort steht Solothurns kunstvollstes und erhabenstes Monument: die Professorenkirche, deren kürzlich erneute Vorderfront in überwältigender Barock-Schönheit strahlt. In der Nähe erhebt sich der Zeitglockenturm (um 1250 erbaut) mit vielbewunderten Uhrwerken und dem selbstbewussten Spruch, dass diesseits der Alpen Salodurum nebst Trier die älteste Stadt sei. Die alte eigentliche Stadt wird gegen aussen durch zum Teil noch erhaltene Bastionen abgeschlossen. Bekannt ist der krumme Turm, dann das Bieltor, endlich der Burristurm und Riedholzturm.

Doch auch kleinere Kunstwerke der Architektur lenken unsere Blicke auf sich. Solothurns Freude an schönen blumengeschmückten Brunnen, an Giebeln und Erkern ist unverkennbar.

Wenn immer eine Siedelung Gesinnung und Geist der Einwohner wiederspiegelt, so hier: die Stadt ist Ausdruck eines lebensfrohen, kunstfreudigen Völkleins, wo es Dir sicherlich gut gefallen wird.

Wer ersinnt die rechten Töne
Dich zu preisen? liebe Stadt,
Edelblüte, wie es weithin
Wenig Deinesgleichen hat:
Solothurn, du Stolze, Schöne! od.

Les curiosités de la ville de Soleure

Le symbole de la ville de Soleure est sa cathédrale que l'on aperçoit de loin, mais qui se dérobe aux regards, pour reparaître un peu plus tard, suivant les détours de la route et se révèle ensuite dans son imposante architecture aux yeux du visiteur étonné. Ce qui, de loin, avait fait l'impression d'une vision fugitive se réalise et, le magnifique édifice, construit pendant la seconde moitié du 18ème siècle, apparaît comme un témoignage de la piété des Soleurois. Le nombre onze joue à Soleure un rôle mystérieux. Cette ville possède onze églises et la plus grande, la cathédrale St. Urs, a été bâtie dans l'espace de onze ans; elle a onze cloches, onze autels et onze marches. . . .

Non loin de la cathédrale se trouve la Porte de Bâle, flanquée de deux tours crénelées qui ont résisté à toutes les attaques du temps. Après avoir franchi l'antique porte, on se trouve près du vieil arsenal qui contient une belle collection d'armes anciennes; un peu plus loin la façade ouvragée de l'Hôtel de Ville retient les regards. Dans le voisinage ont peut encore admirer l'Eglise franciscaine, ainsi qu'un bâtiment qui a subi les transformations les plus diverses: à l'origine c'était un couvent, ensuite un palais

d'ambassade et maintenant il abrite dans ses murs l'école cantonale soleuroise. Après avoir franchi la Porte des Cordeliers, on arrive au Musée d'histoire naturelle, qui contient aussi une importante galerie de tableaux de prix; entre autres une «Vierge» du célèbre peintre Holbein, d'une valeur preque inestimable.

En rentrant dans la rue principale on admire la célèbre «Eglise des Professeurs», dont la superbe façade a été récemment rénovée et la «Tour de l'Horloge» construite en 1250, dont le mécanisme compliqué fait l'admiration des connaisseurs. Cette tour porte une inscription selon laquelle Salodurum et Trèves seraient les plus anciennes villes de ce côté des Alpes. La partie ancienne de la ville est défendue par des bastions bien conservés. Citons en terminant cette brève énumération la «Tour courbe» et la «Porte de Bienne».

Beaucoup d'édifices de moindre importance, des maisons bourgeoises et divers monuments, attirent aussi les regards des visiteurs.

S'il est vrai que les localités reflètent le caractère des habitants, la ville de Soleure donne l'impression d'une population heureuse de vivre et qui réserve aux beaux-arts la place qui leur est due.

Die Oboe

von A. Piguet du Fay (Fortsetzung)

Die Oboe d'amore wird noch zuweilen bei der Aufführung alter Kompositionen verwendet. In seiner «Sinfonia domestica» hat Richard Strauss dem schönen Instrument eine dankbare Aufgabe zugewiesen. In den meisten Fällen müssen leider die Oboe d'amore-Partien für die gewöhnliche Oboe, oder das Englischhorn transponiert werden. Letzteres Instrument ist eine Verbesserung der in F stehenden Oboe da caccia. Aus welchem Grund das Instrument diesen Namen erhalten hat ist jedenfalls schwer zu ergründen, dann das Englischhorn wurde nicht in England erfunden und mit einem Horn hat es keine Aehnlichkeit. Der Becher dieses Instrumentes hat eine fast kugelartige Form. Als neueres Glied der Oboen-Familie ist noch das im Jahre 1904 von W. Heckel erfundene und nach ihm benannte Heckelphon zu nennen. Das Instrument hat das Aussehen eines grösseren Englischhornes und steht in C, aber eine Oktave tiefer als die Oboe und vertritt also die Tenorstimme in der Oboen-Familie. Alle diese Instrumente haben den gleichen Umfang wie die Oboe und werden ebenfalls im Violinschlüssel notiert. Beim Heckelphon, das von Richard Strauss und von anderen zeitgenössischen Komponisten in grossen Orchesterwerken angewendet wurde, erklingen die Töne eine Oktave tiefer, als sie notiert werden. Sowohl das Englischhorn, wie das Heckelphon haben die gleichen Griffe wie die Oboe und können somit von jedem Oboer geblasen werden.

Die Oboe wurde im 17. Jahrhundert schon vielfach im Orchester verwendet. Meistens spielte sie unisono mit den Flöten oder den Violinen; zu